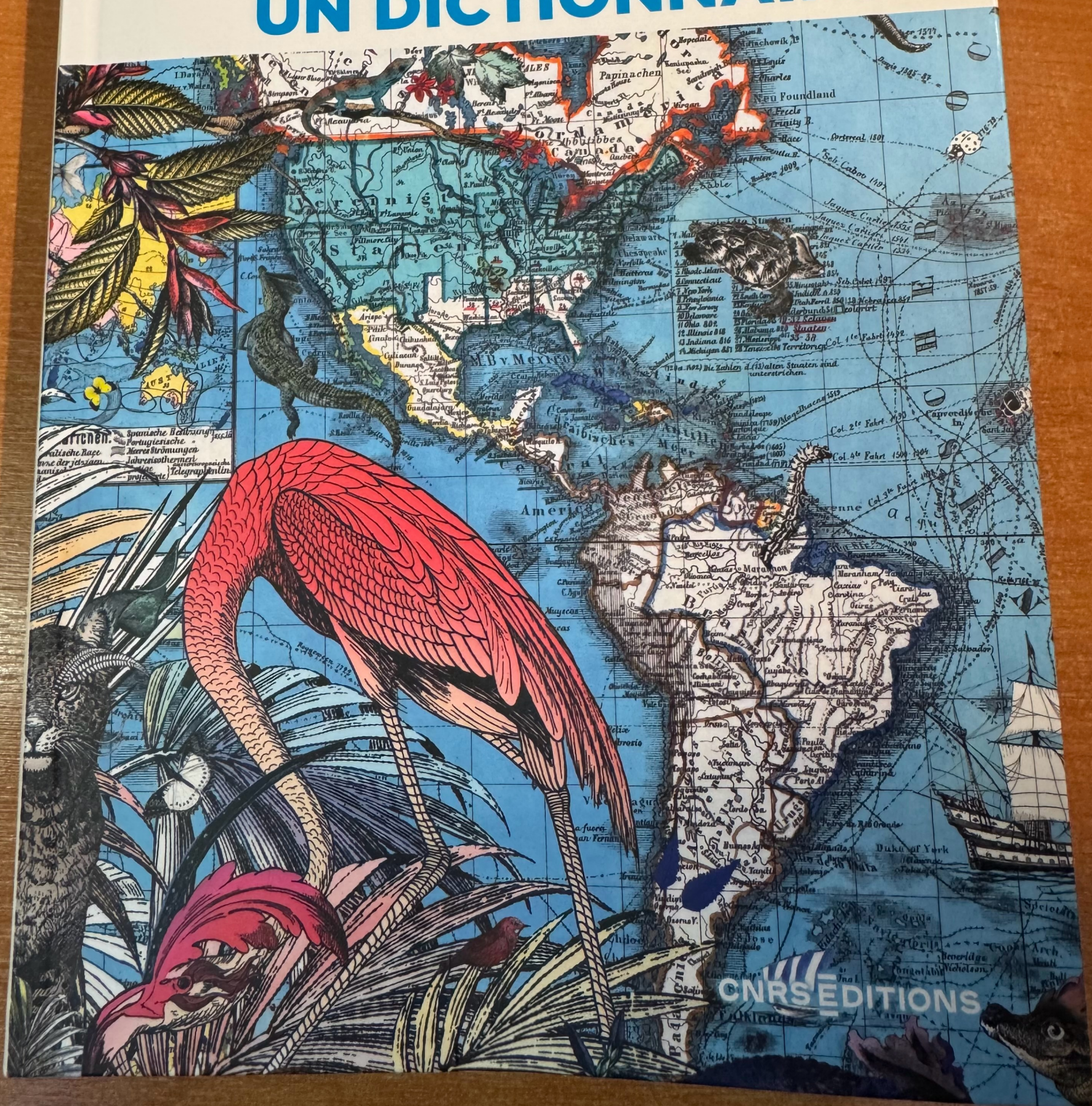


GÉOGRAPHIES, UN DICTIONNAIRE



Xavier Bernier, Notice « Route », pp 498-501

ROUTE

ROAD (ANGLAIS), *STRASSE* (ALLEMAND),
RUTA, ルート (JAPONAIS)

Ensemble d'itinéraires et de pratiques de passage, associé ou non à des infrastructures, ouvert, tracé puis validé par des usages répétés et reconnus par les individus et les sociétés.

La route ne saurait se résumer à un mode (au-delà du « routier », il y a notamment des routes maritimes ou aériennes, et certaines peuvent être plurimodales ou intermodales), à une construction plus ou moins sophistiquée (du simple passage aménagé temporairement au revêtement « intelligent » capable de produire de l'énergie) ou à un seul tracé (même prise singulièrement, une route s'inscrit dans un réseau avec des caractéristiques de connectivité et de connexité). Sa dénomination dit des formes d'appropriation qui rendent compte de sa position dans une collection (déclinée ou numérotée), dans une trajectoire patrimoniale (son association à une activité, un produit ou une destination peut se perpétuer ou être dépassée)

ou dans une trame sociale et politique (chargées de sens, d'espérances et de drames, l'invention de la route des vacances ou la construction des routes de l'exode ont des portées qui dépassent le symbolique).

Les classements abondent de routes célèbres ou mythiques qui ambitionnent de les inscrire dans une mémoire collective ou de les ouvrir à quantité de formes de réappropriation. Là où la Route des Indes est associée à des périodes coloniales, la Route de la Soie est à la fois classée au patrimoine mondial de l'Unesco et l'objet aujourd'hui de réinventions à visées géopolitiques par la Chine (Frankopan, 2020). Et là où la Route 66 ou la Nationale 7 alimentent des souvenirs folklorisés, les plus ou moins fameuses Transtaïga, Transamazonienne, Transsaharienne, Transaméricaine ou Panaméricaine, Great Ocean Road, Transibérienne, cherchent à donner une cohérence à des ensembles continentaux, paysagers ou politiques. Parfois déclinées en variantes, la Route des Grandes Alpes, la Nakasendo (Japon) ou les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle donnent lieu à une « touristification linéaire » des lieux plus ou moins aboutie et complexe. Les mises en réseau autour de produits alimentaires (historicisées avec les routes du sel, des épices ou du thé, actualisées dans les routes des vins ou des fromages ou réinventées en courses sportives comme avec la Route du Rhum), miniers (route de l'or, de l'argent, de l'ambre) ou d'objets environnementaux (routes des sapins, routes des grottes) connaissent des inflations pléthoriques dans le marketing territorial. Leurs validations sociales peuvent se révéler contrastées.

Car la route est d'abord telle qu'on la pratique et qu'on la vit, dans toutes les relations aux espaces traversés, bref telle qu'on l'habite. Un grand nombre de verbes lui sont ainsi associés : faire, ouvrir, suivre, tailler, tenir, avaler, trouver, perdre, retrouver, traverser, qui tous recouvrent des expériences spatiales. La route est de fait une expérience (Younès C., 2007, *Henri Maldiney. Philosophie, arts et existence*) et un événement (Lussault, 2004), un agencement

de lieux produit par des pratiques sociales collectives et individuelles. L'expression de « vieux routier » ou de « vieille routière » renvoie à l'expérience dans les usages et c'est bien à celui ou celle qui conduit que fait paradoxalement référence la fameuse expression « la voiture connaît la route ». Les acteurs spatiaux prennent place par rapport à la route. Ils peuvent, dans des démarches choisies ou contraintes, traverser la route, se mettre en travers ou rester au bord de celle-ci. Ce ne sont pas seulement là des métaphores, mais des actes spatiaux et des défis sociaux. La largeur et la longueur de la route ont en ce sens une signification qui va au-delà des dimensions euclidiennes. L'étymologie de « route » dit une rupture, une brèche ou une coupure qui n'est pas seulement paysagère. La route prend place dans des réseaux relationnels autant que les acteurs prennent place par rapport à elle.

Support d'expressions artistiques diverses, elle s'est aussi constituée en objet culturel fécond dans le champ du cinéma, de la littérature ou des jeux vidéo. C'est même devenu un genre (le *road-movie*) décliné à l'envi. Le livre culte de Jack Kerouac, *Sur la route*, s'inscrit ainsi dans un référentiel puissant. Le « clochard céleste » cherche à donner sens au mouvement par la vitesse, mieux, par une réinvention du rythme (Lefebvre, 1992). Le traverseur de la *Beat Génération* aspire à s'opposer au monde, à se mesurer à lui. En ce sens, si l'espace référent de sa traversée relève de métriques externes et cartographiables, l'ensemble de ses façons d'être au Monde et de le pratiquer, de le vivre et d'y trouver sa place, avec l'autre et les autres, renvoie, lui, à des métriques internes. L'objet-support (le fameux rouleau de papier de télécopieur de 36 m de long, une forme physique qui allégorise la route elle-même) donne sens au mouvement. La forme est celle d'un *road-book* incarné. Figure et figuration de la route.

La route et les routes sont enfin au cœur d'enjeux politiques à toutes les échelles. Les manuels se plaisent à rappeler l'importance des voies romaines, des routes royales ou impériales,

des messageries ou encore des autoroutes dans l'expression d'un pouvoir fort et centralisateur. Mais il faut avec Lucien Febvre aller plus loin encore : les routes sont politiques. « Elles présentent l'image d'une "combinaison" raisonnée de voies et de moyens de communication, destinée à permettre à l'État le libre et facile emploi de toutes ses ressources et de toutes ses puissances, et l'entretien de relations aisées avec les contrées voisines qui importent à sa vie. [...] En d'autres termes, au berceau des États, il y a une "route" – non pas tout de suite une de ces routes construites, une de ces voies rigides et calculées qui entrent dans un système et se combinent avec d'autres pour constituer une forte armature politique, mais un premier filet de vie générale, précurseur d'un puissant et large courant » (Febvre, [1922] 1970, p. 401-402). Les cartes routières ont du reste une valeur sémiotique qui dépasse la simple représentation ; elles affirment souvent la prévalence d'un réseau et ses ambitions. Celles-ci peuvent aussi être sociales et économiques. L'entreprise Michelin l'avait bien compris qui en a fait très tôt un outil de son développement. Elle est à l'origine des fameuses plaques indicatrices au bord des routes dites plaques « Merci » et des bornes d'angles en béton. Une façon de marquer l'espace et d'orienter, sinon de diriger, les flux qui était déjà celle des bornes de jalonnement militaires ou des plaques de cocher. Maîtriser plus encore qu'indiquer les distances, avec une systématisation et une harmonisation des méthodes redevables d'un vrai projet politique. L'histoire du « point zéro » des routes de France sur le parvis de Notre-Dame en est une illustration.

L'aménagement routier est un puissant révélateur des rapports de force entre acteurs et usagers. Le tracé lui-même des réseaux et l'organisation fonctionnelle de leur nodalité – à travers l'accessibilité et la desserte notamment –, la signalétique et sa gestion statique ou dynamique, l'ouverture et la fermeture des voies, la construction des autoroutes et leur mise en concessions, la promotion des échangeurs à plusieurs niveaux, la mise en place de péages ou

d'accès limités, l'organisation de check-points et de systèmes de police et de contrôle, les régimes de vitesse associés à des véhicules, des chaussées ou des temporalités, les restrictions de circulation et le statut accordé aux voies, le développement de véloroutes et des voies vertes, etc., sont autant de leviers politiques. Renseigner l'état de la route va d'ailleurs au-delà de l'état du support matériel, de la présence de travaux ou des conditions météorologiques pour qualifier aussi les conditions de circulation, avec des qualités de fluidité ou de rugosité des flux. L'« inforoute », système de renseignement multiscalair, de celles-ci, est aussi devenue une métaphore pour désigner le réseau de communication numérique mondial qui relie les différents dispositifs et systèmes informatiques.

En matière de circulation routière, la mise en place et la généralisation internationale des permis de conduire (catégorisés en fonction de la puissance et de la nature des véhicules) et du code de la route sont largement redevables du développement de l'automobile. L'uniformisation internationale, encore partielle aujourd'hui, de ces documents et de ces titres s'est appuyée sur des conventions comme celle de Vienne en 1968. Tandis que le « Code de la rue » lui oppose aujourd'hui d'autres règles de priorités et de fonctionnement pour une circulation plus urbaine, il s'agit de questionner la route et les routes dans leurs définitions les plus usuelles. Elles ne sauraient se résumer à des voies de communication terrestres carrossables établies en dehors des agglomérations. Et pas seulement parce que la dénomination de « route » s'applique depuis longtemps « en ville » (en témoigne la célèbre *Abbey Road* des Beatles). Mais parce que la route et les routes peuvent devenir des lieux partagés, des espaces de diversité et d'ouverture. Bref, des routes urbaines.

Xavier Bernier

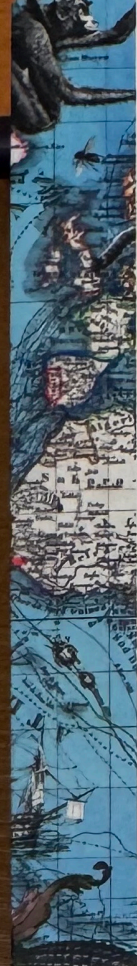
 BERNIER X., 2023, *Atlas des mobilités et des transports. Pratiques, flux et échanges*, Paris, Autrement – FEBVRE L., 1970, *La Terre et l'évolution humaine. Introduction à la géographie et à l'histoire* [1922], Paris, Albin Michel – FRANKOPAN P., 2020, *Les*

In Géographies – Un dictionnaire – 2025 – CNRS éditions,
633 pages

Xavier Bernier, Notice « Route », pp 498-501

Nouvelles routes de la Soie. L'émergence d'un nouveau monde, Paris, Flammarion – LEFEBVRE H., 1992, *Éléments de rythmanalyse. Introduction à la connaissance des rythmes*, Paris, Syllepse – LUSSAULT M., 2004, « La mobilité comme événement », in : S. Allemand et al. (dir.), *Les sens du mouvement. Modernité et mobilités dans les sociétés urbaines contemporaines*, Paris, Belin, p. 109-116.

➡ AUTOMOBILE – ITINÉRAIRES – RUE – TOURISME –
TRANSPORT



Géographies, un dictionnaire

Lire autrement le monde, mettre en perspective des réalités situées, tel est le parti de ce dictionnaire. Avec près de 300 notices et presque autant d'auteurs et d'autrices, il rend compte de la richesse et de l'actualité des savoirs géographiques tout en proposant un dépassement des frontières disciplinaires. Défendant l'idée d'une géographie émancipatrice qui soit plurielle plutôt qu'universelle, il propose de faire de la géographie et de ses savoirs un outil essentiel aux débats de notre temps. Pour comprendre la façon dont nous vivons et habitons le monde, ou pour penser ce que nous souhaitons en faire, ce dictionnaire offre des clés indispensables.

Il invite à analyser la généalogie des termes et des concepts, la circulation des savoirs et leur légitimité, ainsi que le contexte de leur création. Mettant en valeur la diversité des objets de recherche, des sources, des terrains, des méthodes et des pratiques, il ouvre des perspectives plurielles, longtemps marginalisées et désormais essentielles.

On y trouvera des lieux, comme le zoo, le jardin, le casino ou les toilettes ; des objets ou des aliments (*alcool, mur, plastique, vélo, viande...*) ; des processus (*désindustrialisation/réindustrialisation, mondialisation, peuplement, créolisation...*) ; des concepts (*marginalité, néolibéralisme, travail, utopies, sacré...*) et bien sûr des incontournables comme la frontière, le milieu, la montagne, la forêt, la banlieue ou le littoral.

Cet ouvrage a été coordonné par le collectif GéoXXI, composé de Fabrice Argounès, Laine Chanteloup, Emmanuel Chauvin, Marie Chenet, Armelle Choplin, Martine Drozd, Hadrien Dubucs, Gabriel Fauveaud, Violaine Jolivet, Boris Lebeau, Olivier Milhaud Samarina, Philippe Pelletier et Marie Redon.

39 € prix valable en France
ISBN : 978-2-271-15540-5



9 782271 155405

 UN LIVRE A
LE MÊME PRIX
PARTOUT

www.cnrseditions.fr

En couverture, œuvre de
l'artiste contemporaine
Kristjana S. Williams,
Falín Viltur Blar (Blue World), 2017.

Maquette :  SYLVAIN COLLET